

Les éclusiers

On ne peut pas parler de ces époques héroïques, sans dire un mot des éclusiers, éclusières et pontières.

Le canal c'est 114 écluses et, à sa construction, 21 ponts mobiles levant ou tournant.

Chaque ouvrage est gardé et manoeuvré par un agent du Service Navigation. Ces personnels avaient un statut particulier.

Ils touchaient une très faible rémunération (à peine le quart du salaire d'un "cantonier" titulaire ou d'une dactylo dans les bureaux).

Certains avaient un "poste double" : 2 écluses dans l'échelle d'écluse ou 1 écluse et 1 pont mobile ou 1 écluse et un ouvrage d'alimentation.

Bien sur ces postes doubles donnaient lieu à une rémunération double.

En contre partie ils avaient le logement gratuit et souvent le bois pour se chauffer. Le service était continu, même le dimanche. De 6h30 à 19h30 l'été (13h par jour).

A midi il fallait manger à la va-vite, entre deux bateaux.

Ils avaient une journée de repos par semaine, et ce jour là un remplaçant venait passer la journée dans la cabane en tôle installée près de l'écluse (il en subsiste), chauffée l'hiver par un poêle à bois des plus rudimentaire (souvent construit par les "bricoleurs" du service à partir de récupérations les plus diverses).

Ce système sera en vigueur jusqu'en 1975, date à laquelle il est décidé que le canal serait fermé le Dimanche. Il rouvra le Dimanche sa totalité en 2002.

Nos éclusiers savaient parfaitement, à voir les "mouvements d'eau", si un bateau avalant arrivait et s'ils pouvaient disposer d'une pause pour aller au village voisin faire quelques courses.

Jusqu'en 1970 les écluses sont restées tel quel. Beaucoup n'ont pas l'électricité. Pour bon nombre, l'eau, c'est le puits dans la cour. Pas de sanitaire, un poêle à bois pour tout chauffer.

Toutes avaient à leur disposition un jardin et souvent un petit bout de terrain avec quelques arbres fruitiers, sur lequel on élevait une basse cour ou des moutons.

La vente aux mariniers des produits de ce petit terroir permettait d'arrondir les fins de mois.

Certains étaient dépositaire du "journal rose", l'hebdomadaire des mariniers, ou servaient de "poste restante" pour les bateaux. Ces petits boulots étaient autant de gratifications supplémentaires.

Ces gens étaient fiers de "leur écluse". Les terre-pleins étaient bien entretenus et même fleuris. Ils les agrémentaient d'hélices (cassées et offertes par un marinier), ou d'ancre si ce n'est un vieux bachot.

La vie était dure. Souvent loin des villages, les enfants faisaient plusieurs kilomètres, à pied, pour aller à l'école.

Par tous les temps il fallait tourner les manivelles, seul le gel arrêta la navigation. Mais alors il fallait casser la glace près des portes, et quand le brise glace était passé, pousser les blocs de glace avec la gaffe, dégager les portes, ce n'est faire un éclusée pour évacuer les blocs piégés dans le sas.

Rare sont ceux qui avaient une voiture et le chemin de halage pour venir à l'écluse était parfois à peine carrossable si ce n'est à moitié effondré. Ils (elles) aimaient leur métier et n'avaient pas de honte à dire "je suis l'éclusier(e) de la 25" car ils avaient le sentiment profond d'être un mailon indispensable du "transport fluvial".

On était souvent éclusier(e) de génération en génération.

Et si certains avaient choisi ce métier par goût, beaucoup étaient des cas sociaux, embauchés par protection, sur recommandation d'une notoriété locale influente, ou des veuves chargées de famille et sans qualification.

Comme dans toutes les professions il y avait des "phénomènes".

Tel cet ancien légionnaire qui tous les matins envoyait les couleurs, et alignait les graviers du terre plein comme des soldats de plomb.

Ou bien cette matrone qui avait transformé l'écluse en maison close.

Sans parler de ceux qui arrivaient à loger dans cet espace réduit une famille plus qu'élargie, ou louaient une grande partie de la bâtisse.

Les "chefs" de cette époque révolue, se transformaient souvent en gendarme et jouaient quotidiennement les assistantes sociales.

A partir de 1975, quand une éclusière partait en retraite, on automatisait l'écluse.

Un Directeur Départemental de l'Équipement a même fait raser des maisons éclusières inoccupées.

C'est ainsi que tout au long du canal on a des écluses automatiques, réparties d'une façon tout à fait anarchique, et l'on reconstruit des maisonnettes pour les besoins du service.

A partir de cette même période, quand une écluse était occupée par un jeune bricoleur et ambitieux, le service l'aidait en fournissant les matériaux, pour améliorer un peu son habitat.

Mais il ne fallait pas être pressé, et bon nombre ont installé une salle de bains ou le chauffage central quasiment à leur frais.

Aujourd'hui les éclusiers sont des "agents de travaux", recrutés sur concours et rémunérés comme tout fonctionnaire. Ils font les 35 h et accompagnent les bateaux en cyclomoteur ou en voiture, sur des secteurs de plus de 20 km parfois.

A midi ils mangent un sandwich, assis sur un bollard, en attendant le bateau.

Certains habitent encore dans des maisons éclusières, restaurées et modernisées. Mais ils en sont locataire et payent un loyer.

Certaines maisons éclusières ont même été vendues, et d'autres sont louées à des particuliers qui n'ont rien à voir avec le canal.

Les éclusiers et les éclusières étaient l'âme du canal. Les radars et les vérins hydrauliques ne vendent ni oeufs ni poires. Le "journal rose" ne paraît plus. On ne vous raconte plus comment on a précautionneusement éclusé le Yatch de sa Majesté la Reine d'Angleterre (qui n'était pas à bord).

Textes réalisés par Bernard Grioni

Souces : Association Nationale des Plaisanciers en Eaux Intérieures

www.anpei.org